

Résultats des entretiens : Conditions favorables (hypothèse 3).

Enoncé de l'hypothèse 3 : *L'abstention ou le manquement de certains parents¹ aux affaires scolaires et/ou d'accompagnement à la scolarité n'est pas un signe de désintérêt.*

A) Présentation du discours.

§ L'institution scolaire (section II.5.2.B, pp. 66 et 71).

L'enseignement primaire.

L'absence des parents à l'école, que se soit sur les temps destinés à la rencontre avec le personnel enseignant ou en dehors sur les temps informels, est très problématique du fait du rôle capital de ceux-ci dans la scolarité de leurs enfants. « Il y a très peu de parents qui ne viennent pas dans cette école » nous confie EA-03. Que se soit à la remise des livrets, aux autres réunions où les parents sont conviés ou lors des fêtes organisées au sein de l'école, les parents « viennent au moins une fois (habituellement plus d'une fois) ». « Il y a plein choses qui leur permettent de venir dans l'école. En même temps je suis disponible si on a besoin de me rencontrer quand ils veulent. [...] quand il arrive qu'on voit pas les parents soit on leur passe un coup de fil parce qu'on a besoin de les voir (c'est une nécessité importante), soit (s'il n'y a pas d'urgence) j'imagine qu'un parent qui ne veut pas se déplacer, on le verra pas. » En cas d'absence (par la force des choses, souhaitée ou bien subie à cause des freins diverses), les solutions de repli ne manque pas non plus du côté de la famille. « Il y a des parents qui n'ont pas de temps, qui ne peuvent pas, qui parlent pas, il y a des parents qui sont dans la situation de ne pas pouvoir, pour X raisons, se déplacer donc ils vont envoyer la grande sœur, le grand frère, parfois le grand-père... oui, bien sûr, évidemment, pour plein raisons, c'est dommage. [ton triste] car le parent c'est le parent, personne ne le remplace et c'est pas bien qu'il soit remplacé dans l'idée. » Comment ça se passe quand un membre de la famille se substitue aux parents ou, pour des raisons de non maîtrise du français, les parents sont obligés de passer par leurs enfants ? « Quand on n'a pas le choix [continue EA-03], on se retrouve face à un parents qui voudrait communiquer, avec qui on voudrait communiquer, mais que seul interprète c'est l'enfant ([...] l'enfant ne doit pas avoir ce rôle là, c'est très difficile pour lui de tenir ce rôle). Parfois on a besoin de dire des choses au parent et pas forcément à l'enfant ou autrement avec l'enfant et puis je pense que l'enfant porte trop à ce moment là. [...] C'est pour cette raison que nous on organise une remise des livrets trois fois dans l'année avec des interprètes en chinois et en tamoule [les communautés les plus représentatives au sein de l'école ne maîtrisant pas suffisamment le français]. »

Les motifs pour lesquels les parents ne se déplacent pas sont multiples ; les conditions sociales, familiales ou professionnelles sont invoquées le plus souvent. « Pourquoi les parents ne viennent pas ? [se questionne EA-01] Bah, les parents ont peur de l'école... [sourire] Il y a plusieurs cas de figure : y a ceux qui viennent pas parce qu'ils ont eu des mauvais souvenirs, ceux qui savent pas parce qu'ils sont étrangers du système scolaire français puis qui se disent que c'est à l'école de prendre en charge ça (que ça les regarde pas), ceux qui s'en fichent complètement mais c'est une minorité ça. » EA-01 parle d'une relation plutôt basée sur la confiance vis-à-vis de l'école, du système scolaire en général, tout en soulignant que les parents « sont très demandeurs », « ont beaucoup de droits [...] et peu de devoirs » et « [sont] demandeurs au sens [de] consommateurs ». Pour EA-03, « les raisons sont multiples et variées ». En général, « la fréquentation des parents à l'école est aussi compte tenu de leur activité professionnelle, compte tenu de la nécessité (il y a des enfants qui ne pose aucun problème jamais) et puis il y a une réalité, c'est la relation que les parents ont eu eux-mêmes avec l'école, qui va favoriser la relation qu'ils vont avoir avec l'école. [...] C'est vrai que des parents qu'on verra pas du tout y a des chances que se soit parce que pour lui, l'école n'a pas été facile. » EA-03 insiste sur le lien entre la fréquentation basse (voire l'absentéisme) des parents et la maîtrise de la langue. « Clairement ! j'ai oublié ça mais évidemment ! [ton sûr] Quand on n'arrive pas à communiquer, bah ça dissuade, c'est difficile puis en plus il n'y a pas que le problème de langue (pas spécialement) car il y a d'autres gens qui ont d'autres difficultés que la langue. [...] Difficultés à vivre au quotidien parce qu'ils sont loin de leur famille (leur pays), parce que le travail est difficile, ils ont des vies qui les ont diminués en plus de la langue, des choses qui font que s'adresser à une institution comme l'école... » Malgré le rôle primordial des parents à l'égard de la scolarité de leurs enfants, EA-03 montre un autre aspect, aussi important que les autres, de la présence des parents lors des réunions auxquelles ils sont conviés. « Encore une fois, [...] la relation avec les parents c'est mieux si on en a mais... elle est nécessaire quand on rencontre des difficultés avec l'enfant parce que pour résoudre ces difficultés on peut pas se passer des parents. [...] S'il vient, moi je mettrais une tête sur le parent de l'enfant mais ça changera rien (bien sûr je serais content de le voir, de le féliciter), c'est surtout à l'enfant que ça fera plaisir que le maître dise au parent "bravo, c'est génial !" »

Le témoignage de EB-05 au sujet de l'absence de certaines familles va dans le même sens. Cependant, il insiste sur l'importance de l'entraide au sein de la même communauté. « C'est pas forcément que des gens non francophones qui ne viennent pas à l'école, des gens en difficulté aussi sociale. [...] Cette année j'ai la chance parce que les enfants qui sont le plus en difficulté dans la classe sont des petits turques et il y a une communauté justement turque au centre social qui est très bien encadrée. Les mamans sont très solidaires entre elles, et quand on a des rendez-vous... [...] j'ai des mamans turques qui passent trois ou quatre fois quand on donne les livrets pour

¹ Provenant des milieux populaires, en situation de précarité, d'origine étrangère non francophones ou bien connaissant malheureusement les codes éducatifs de la société.

traduire et discuter ensemble. » Dans ce cas, l'enseignant essaie d'orienter les parents non francophones vers les cours de FLE du centre social afin que les enfants (notamment de CP) ne soient pas pénalisés (par l'environnement familial) par rapport aux autres camarades de classe. Il évoque l'exemple, d'une grand-mère, un vrai succès : « J'ai une petite, c'est la grand-mère qui la fait lire maintenant mais elle ne parlait pas un mot de français en début de l'année et quand je dis "c'est bien, tu fais des progrès et tout mais avec qui tu as fait la lecture hier ?", elle répond "avec mamie", mais elle parle pas. Mais cette femme là, à force de se rencontrer, de discuter, elle fait l'effort parce qu'elle sait qu'un jour ça va être payant. »

Parallèlement, EB-05 souligne qu'à force de vouloir aider beaucoup les familles, les équipements de quartier, les associations qui œuvrent pour l'épanouissement de la famille en général, peuvent déresponsabiliser des parents. Il donne l'exemple du centre social qui, à travers les animateurs périscolaires, encadre le trajet école-centre pour les enfants inscrits aux AEPS. « [...] les parents sont trop... déresponsabilisés de... le fait que les animateurs viennent chercher les enfants à l'école, les amènent là-bas... Je suis sûr que si vous leur diriez aux parents "bah, demain pyjama et brosse à dents" il y en aurait qui viendront avec pyjama et brosse à dents pour dormir au centre. [sourire] » En même temps, selon EB-05, ces équipements constituent aussi un lien fort entre les habitants d'un même quartier, des lieux de rencontres, de partage, de diffusion de la culture. « Pour certaines familles, le centre de quartier doit être une bouffée d'oxygène [...] : la culture, les fêtes, les rencontres, [...] tous ces liens secrets qui peut y avoir entre les habitants d'un même quartier. » Plus précisément, en ce qui concerne l'aide aux devoirs, il est important de faire attention avec certaines familles afin que la délégation de la scolarité de leurs enfants ne devienne pas une solution facile face aux soucis quotidiens (selon le même enseignant). « Je me demande si ça devient pas "l'école du soir", parce que t'as des parents qui dépose leur enfant à 9-10h le matin et qu'il récupère le soir à 18h et puis l'école c'est un peu un lieu de garderie (des fois ils oublient même de venir le chercher) et j'ai l'impression qu'avec certaines familles, il faut y faire attention. [...] Ceux qui sont démissionnaires généralement à l'école, le sont aussi au centre... »

L'enseignement secondaire.

Une caractéristique du collège est que les familles sont très présentes à l'école primaire et beaucoup moins présentes au fur et à mesure que les enfants grandissent – disait un chef d'établissement lors de l'entretien – et la réussite passe nécessairement par un travail avec les familles. Cependant, il est important de distinguer au moins deux situations : les élèves qui pose problème et les autres (en général, ce ne sont pas les parents de cette deuxième catégorie qui évitent l'école). A la question « Quel est le pourcentage des parents qui ne viennent pas au collège ? », EA-04 répond : « On doit avoir 30 % des parents qui viennent pas [voix basse]. Alors, il y a deux choses : Soit on a des enfants qui ont eu des avertissements (travail ou discipline) ; dans ce cas le professeur principal est chargé d'appeler les familles pour les recevoir à un horaire où il peut les recevoir. Si c'est un élève pour qui il n'y a pas de souci majeur, on fini par envoyer les bulletins. »

Selon les responsables interviewés, l'absence des parents aux affaires scolaires est une question de/d' (à l'instar de l'enseignement primaire traité un peu plus tôt) : environnement familial ou social difficile, critiques négatives entendues quasiment à chaque rencontre, manque de connaissances du système scolaire français, non maîtrise de la langue (ici les avis sont partagés), question de priorité ou de culture... Selon EA-02, les parents ne viennent pas pour plein de raisons : « Certains on ras le bol d'entendre que leur enfant ne travaille pas, que leur enfant a des difficultés de comportement, qu'on va l'exclure une journée... Pour certains, ça les envoie à leur propre expérience avec l'école et puis d'autres encore (ça c'est vraiment à la marge), ils estiment que l'école peut se débrouiller toute seule dans la prise en charge de leur enfant et (en tout cas) ils n'interviennent pas. Ils estiment qu'ils n'ont pas à intervenir dans le champ de l'école. Après il y a aussi des raisons culturelles, etc. » La barrière de la langue, est-elle une fausse barrière ? « Oui [continue EA-02], je pense que c'est une fausse barrière parce qu'on peut tout mettre en œuvre dans un établissement scolaire pour pouvoir faire traduire. [...] D'ailleurs, les familles elles-mêmes viennent accompagnées de quelqu'un. » « Certains [explique EA-04] c'est pour des questions de travail tout simplement. J'ai déjà eu des parents qui m'ont dit "moi, à un moment donné, dès que je suis convoqué au collège c'est pour me dire que ça va pas", du négatif. Ça c'est un vrai souci car on a des tas de parents qui n'ont plus envie de venir tout simplement pour ne pas entendre à nouveau du négatif sur leur enfant. [...] Ça c'est un gros souci. Ça nous est déjà arrivé de faire venir des traducteurs mais c'est un gros souci, parce qu'effectivement, pour des parents qui parlent pas du tout le français, c'est l'élève, le grand frère qui traduit. » Un autre chef d'établissement (privé) se confie : « C'est des parents qui sont en difficulté sociale (des familles séparées ou pour lesquelles l'enfant n'est pas au centre de leurs préoccupations, ça c'est sûr), ou alors des parents qui sont en difficulté parce qu'ils n'ont pas fait d'études, ce sont d'origine étrangère et ne comprennent pas bien... C'est l'ensemble : la langue et la connaissance du système scolaire. » (EA-06)

A entendre les témoignages des chefs d'établissement public et privé, on aurait tendance à penser que les parents dont les enfants fréquentent un collège privé seraient généralement moins absents des affaires scolaires que les autres. « Il y a un règlement qui est signé à l'entrée et ce règlement... bah, insiste sur cette relation. On est plutôt dans le relationnel que dans la contrainte et en fait, il n'y a pas beaucoup de parents qu'on n'arrive pas à toucher, peut-être il y a un ou deux par classe. » (EA-06) Des témoignages de parents viennent contredire cette idée reçue : « A X, seulement pour les bulletins [le garçon, deuxième enfant de la phratricie, est passé par un collège public]. A X [collège privé] pas beaucoup. Ils ont pas beaucoup appelé et ils ont envoyé les bulletins par courrier »

(FY-13) ; « Pour le collège [établissement privé], je n'ai pas appelé pour savoir pourquoi il n'y a pas eu de réunion à cause de l'accouchement. Il y a eu une réunion en début de l'année puis c'est tout. Les bulletins on les reçoit par la poste. » (FXY-19) ; « Elle est allée une fois en novembre [explique la grande fille en traduisant les propos de sa mère], la maman dit que ça n'est pas suffisant, elle en voudrait plus mais ce collège [privé] ne fait pas beaucoup de réunions (les bulletins sont envoyés par la poste). Elle en a parlé au collège pourquoi si peu de réunions mais elle n'a pas eu de réponse. Elle a parlé avec sa copine qui a ses enfants en public et là-bas, il y a eu deux réunions. Mais à X [privé] les parents peuvent aller par eux-mêmes. Finalement, la maman est allée deux fois depuis septembre, une fois en réunion et une autre sur demande. » (FY-25)

Des solutions, pour aider/accompagner les parents ou les rappeler à leurs devoirs (si nécessaire), existent : remise des bulletins lors des réunions, convocations par courrier R/AR, signature d'un contrat, etc. Nous souhaitons présenter un projet pilote qui a été mis en place, sur proposition du rectorat, dans un des collèges de notre enquête. EA-02 explique : « Bon, comment les faire venir ? Déjà, il faudrait les rassurer. Moi, j'ai essayé de mettre en œuvre, l'année dernière, avec l'aide du rectorat (sur proposition du rectorat) ce qu'on appelle « la mallette des parents », qui est un dispositif d'accueil des parents le soir sur des actions d'information (d'explication de la scolarité de leur enfant) et puis des petits ateliers qui étaient animés par le Greta du département (des cours d'alphabétisation ou des cours de maîtrise de l'outil informatique). » Le dispositif était uniquement réservé aux élèves de 6^e, à savoir à peu près une centaine de familles. Au total, sept parents ont participé au programme. « C'est-à-dire que quelque chose qui était proposé, entièrement financé et qui ne pouvait être que bénéfique dans l'intérêt de l'enfant, dans leur intérêt pour la compréhension de l'école... nombre de fois où des parents arrivent et me disent "je ne vois jamais le carnet ; je ne sais pas ce qui est écrit là-dedans ; ah bon ? il y avait un mot ?". » (EA-02)

Malgré cette analyse partagée uniquement par les chefs d'établissement (nous n'avons pas pu interroger des enseignants de collège), il est inutile de rappeler le fait que la présence des familles est primordiale au côté de l'école si l'on vise la réussite des enfants/élèves. « Moi, ça me semble indispensable que les parents soient là ! C'est indispensable, parce qu'on peut travailler que tous ensemble. Un adolescent a besoin de se sentir... à la fois il a besoin d'une certaine liberté parce que c'est l'âge où on grandit (on a envie de trouver ces marques), mais il a besoin d'être très très guidé. Il a besoin d'avoir, de sentir une communauté qui va sur les mêmes objectifs que se soit chez lui ou à l'école. », affirme EA-04.

§ Les professionnels de l'accompagnement (section II.5.2.C, p. 76).

La famille est comparée à un QG, une source d'équilibre physique, affectif, psychique de l'enfant ou, au contraire, à un environnement qui pourrait être handicapant pour son parcours scolaire. VC-03 raconte : « La stabilité de la famille pour un enfant c'est son "QG". Sa famille c'est là où il se repose, où il se sent bien, où il vit la plupart du temps. Déjà, si tout se passe bien et il n'y a pas de problèmes familiaux, à la base, ça peut donner un équilibre positif à l'enfant (on va dire "il ne part pas handicapé à l'école"). Le milieu familial c'est la source. S'il part avec la tête reposée, on va dire qu'il part sain. [...] C'est pas anodin que la réussite des enfants dont les parents sont cadres par rapport à celles où les parents sont ouvriers, elle n'est pas la même (je connais pas les chiffres). [...] Une fois à l'école (sain, sans les problèmes familiaux) il devrait normalement analyser, comprendre, aller au même rythme que ses camarades, être capable de capter certaines infos, d'écrire, de lire sans trop handicap. »

Pourtant, la réussite des enfants est souhaitée par tous les parents, sans exception. Cependant, des facteurs socio-économiques semblent visiblement être à l'origine d'un manque de présence ponctuelle des parents aux affaires scolaires (voire sur une période plus longue s'ils sont dépassés par leur contexte) plutôt qu'un désintérêt manifeste. Parlant des réunions de bilan trimestriel avec les parents, VC-04 explique : « [...] J'ai pu rencontrer quelques parents. [Ce sont les mêmes parents que vous voyez d'habitude, le soir ?] Non, j'avais rencontré notamment une maman que j'ai vu pour la première fois. D'autres parents, je les rencontre le soir [à la sortie des AEPS] mais d'autres, je ne les ai jamais vus (j'ai donné une liste au responsable). Sur les vingt-quatre, j'ai dû voir une dizaine à diverses occasions (réunions, sortie AEPS, quartier...). [Pour les autres parents, vous en pensez quoi ?] Parce qu'ils travaillent. [Vous les connaissez ?] Non et c'est dommage de ne pas les rencontrer parce que c'est un frein pour l'éducation du petit. La plupart, soit parce qu'ils travaillent, soit parce qu'il y a les frères/sœurs et ça évite de se déplacer. [Il s'agit d'un désintérêt ou d'autre chose ?] Non, je pense pas ! Après chaque famille a ses activités... Je pense que chaque mère, chaque parent en général souhaite la réussite de son enfant, surtout dans un quartier comme le nôtre. On a tous envie de voir nos enfants évoluer le plus haut. Plutôt une question de temps, ce sont des familles nombreuses et c'est dur d'accorder autant de temps à chaque enfant. » Le témoignage de VB-07 va dans le même sens et donne encore plus de précisions en désignant un coupable (à ses yeux). « Chaque individu est différent donc chaque famille est différente (par définition), a ses propres raisons, freins et leviers... Je ne peux pas généraliser que les parents manquent à leurs devoirs ou les parents ne jouent pas le rôle d'éducateur... Par mon expérience [...] ce sont des facteurs sociaux qui entrent en jeu évidemment. Quand on a une famille qui est en expulsion de son logement, qui a des problèmes de chômage, parfois des problèmes de dettes... [...], c'est très difficile pour un parent qui a plusieurs enfants d'assurer à tous les niveaux. [...] En tout cas, s'il y en a une [défaillance], elle vient de l'école puisque si on prend la définition de celle-ci par rapport aux devoirs ils sont interdits [les devoirs écrits] ; ils devraient s'accomplir dans l'école. Or nous, on se retrouve avec des enfants qui sont en CP, CE2, CM1 avec,

tous les soirs, des devoirs à la maison et parfois le contexte de la maison n'est pas favorable pour l'accomplissement des devoirs (trouver un espace à lui, une intimité, une écoute, une aide). Je pense que c'est un contexte social plutôt que la déresponsabilisation des parents. »

Des solutions, des stratégies permettant aux parents de s'occuper de l'équilibre de leur enfant ne manquent pas. Dans le cadre du CLAS, les équipes d'animation des centres socioculturels municipaux du territoire œuvrent à la réussite de la scolarité. « Notre principale préoccupation [explique VB-07], est d'impliquer les parents dans la scolarité de leurs enfants et de dédramatiser l'enjeu de la scolarité (la dramatisation de la scolarité à certains parents on obtient l'effet inverse). Il faut vraiment y aller avec beaucoup de subtilité, avec une stratégie réfléchie et une pensée collective. Les parents, ils ont besoin d'être rassurés, d'être soutenus et renforcés dans leur rôle d'éducateur. Nous avons essayé de les impliquer dans les séances d'accompagnement mais aussi de les former (multimédia, équilibre alimentaire, etc.) ; on ne le fait pas par hasard, [...] quand on sait qu'un enfant pour réussir avant tout c'est pour faire plaisir à ses parents. Si le parent montre une négligence, un certain désintérêt dans la scolarité de son enfant, l'échec peut commencer parfois par là. Notre enjeu est d'accompagner, d'aider, de sensibiliser les parents vraiment sur l'enjeu scolaire sans tomber dans la dramatisation, sans entrer dans l'urgence. Aider les parents à faire des stratégies dans le temps et à s'occuper avant tout de l'équilibre de l'enfant. »

B) Interprétation du discours (section II.6.A, p. 80).

L'environnement familial pourrait être handicapant pour le parcours scolaire car la famille est considérée comme un « QG », une source d'équilibre physique, affectif et psychique pour l'enfant. L'absence des parents à l'école est très problématique du fait du rôle central de ceux-ci à l'égard de la scolarité. Cependant, nous remarquons que peu de parents ne viennent pas finalement, au moins une fois, à la remise des livrets, aux autres réunions où ils sont conviés ou lors des fêtes organisées au sein de l'école. Si l'école, comme nous l'avons déjà souligné auparavant, essaie de trouver des solutions pour faire venir le plus grand nombre des parents dans les classes, les familles ne sont pas moins inventives sur ce point. En effet, certains parents envoient des membres de la famille pour assister aux réunions à l'école, pour ne pas les rater et être perçus comme des « mauvais parents » par la maîtresse, l'entourage proche ou l'environnement social. Parfois, c'est l'enfant qui sert d'interprète entre l'enseignant et le parent malgré des efforts faits du côté des établissements (autant publics que privés) pour assurer des traducteurs pour les communautés les plus représentatives. Les solutions d'entraide intracommunautaires sont également encouragées par les enseignants autant que possible.

Au sujet de l'absence des parents aux affaires scolaires, tous les acteurs s'accordent sur les mêmes raisons. Les conditions sociales, familiales ou professionnelles sont invoquées le plus souvent ; également, des mauvais souvenirs dans leur relation avec l'école, non maîtrise de la langue (ici les avis sont partagés) et/ou des codes de fonctionnement du système scolaire français ou encore, une confiance presque aveugle accordée à l'école pouvant être perçue comme une délégation du suivi (de la scolarité). Pour certains enseignants, à force de vouloir soutenir beaucoup les familles (ce propos cible précisément les équipements socioculturels et les associations de quartier), il existe un risque réel de déresponsabiliser les parents. Mais globalement, si des parents démissionnaires de l'école il y en a, les acteurs constatent qu'ils le sont aussi des structures de proximité implantées dans les quartiers. Dans un autre ordre d'idées, il est judicieux de mentionner que les établissements d'enseignement privés n'obtiennent pas des résultats nettement plus satisfaisants que les autres établissements en termes d'implication des parents aux affaires scolaires. Ceci, en dépit des mesures telles que la signature d'un règlement lors de l'inscription de l'enfant ou des typologies des familles (dont les enfants sont issus) habituellement soucieuses de la scolarité, possédant les moyens financiers pour les mettre en privé. A la question « Quels est le profil des familles qui viennent chez vous ? », EA-06 répond : « C'est très hétérogène sur le plan des catégories socioprofessionnelles. [...] S'il fallait leur trouver un point commun, c'est des gens qui compte sur l'école, qui donne à l'école une place importante au sein de l'éducation de leur enfant parce qu'ils font des efforts financiers pour ça. »

Le véritable enjeu de la présence des parents à l'école c'est sans doute l'enfant (sa réussite) : « c'est surtout à l'enfant que ça fera plaisir que le maître dise au parent "bravo, c'est génial !" ». (EA-03) Les associations du quartier et les équipements de proximité à vocation socioculturelle ne manquent pas de solutions afin de rapprocher les familles de l'école. Les actions visent à aider et à sensibiliser les parents sur l'enjeu scolaire en le dédramatisant, en rassurant les parents, en les impliquant dans les séances d'accompagnement. « [...] on ne le fait pas par hasard, [...] quand on sait qu'un enfant pour réussir avant tout c'est pour faire plaisir à ses parents. » (VB-07) D'ailleurs, ceci correspond au principe de vouloir inscrire la scolarité au cœur de la relation parent-enfant. Du côté de l'institution scolaire, nous constatons également des efforts concrétisés à travers des projets pilotes tels que « la mallette des parents » (sous l'impulsion et le financement du rectorat). Pour résumer, le dispositif s'adresse aux parents dont les enfants sont inscrits en classe de 6^e et a pour objectif d'accompagner les parents dans la scolarité de leur enfant (tout en les rapprochant de l'école si nécessaire) par l'intermédiaire des actions d'information et d'apprentissage.